



LE TABLIER

Temps Pascal

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

N°19
MARS
2026

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87),
Philippe Plichon (59), Jacques Persent (60),

Nous tenons à vous adresser un grand merci pour les nombreux messages d'encouragement que nous avons reçus à l'occasion de la publication de ces différents numéros durant le temps pascal. Vos retours, vos mots et votre soutien sont précieux et nous encourage à poursuivre ce travail de rédaction et de partage. Si vous souhaitez, vous aussi, contribuer à cette dynamique, vous pouvez participer à la rédaction d'articles pour les prochains numéros, partager un témoignage, une réflexion ou une expérience vécue. Pour toute contribution ou prise de contact, vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante : letablierDMOP@gmail.com

Depuis le mercredi des cendres nous vous avons proposé de cheminer vers Pâques à partir des textes d'évangiles des messes des dimanches de carême et les témoignages de certains d'entre nous.

Nous vous invitons, à travers ces 5 numéros du Tablier, de traverser ces 40 jours qui nous menaient à Pâques « d'avancer avec un pas lent, habité des signes de douceurs de l'Esprit Saint » comme le disait Robert dans le n°15.

Nous avons vécu la traversée du désert pour quitter nos vieilles habitudes, puis rencontré Jésus transfiguré qui nous invite à sortir dans le monde, la Samaritaine qui nous donne sa soif de croire, l'aveugle nous montre le chemin de la lumière et de l'espérance, avec Marthe qu'il ne faut pas perdre espoir et que la foi permet de grande chose. Puis les rameaux, avec l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, avant qu'il soit lâché, même par ses disciples, pour finir sur la croix.

Tout ces cheminements nous mènent au matin de Pâques, où Marie-Madeleine trouve le tombeau vide.

Cette découverte faite par une femme, cela peut paraître impensable à l'époque, quand on sait quelle place elle occupait dans la société. Place qu'elles ont encore à défendre quand on n'est pas dans le bon timing « Servir le Christ, en tant que femme est, pour moi, une façon de regarder les enfants avec ce qui fait mon identité féminine » comme le dit Martine dans le témoignage qui suit.

La vue du tombeau vide a été, pour Marie Madeleine et les apôtres, une énigme jusqu'à ce que Jésus leur apparaisse.

Ce matin de Pâques nous met dans la joie, mais aussi dans une mission d'annonce à nos frères et sœurs que l'on rencontre tous les jours. Il nous faut annoncer cette victoire sur le mal, sur la violence, « sur nos difficultés relationnelles entre ministres ordonnés ... dans la souffrance vécues seul ou collectivement » comme le souligne Jean-Claude dans son article. Jésus s'est offert pour nous, pour que nous puissions sortir des ténèbres.

La Résurrection de Jésus est véritablement la Pierre de la Foi Chrétienne, elle ne doit pas rester qu'une affirmation théorique. Elle nous entraîne à témoigner, et à dépasser nos limites pour continuer nos missions diaconales auprès de ceux et celles qui sont loin de l'église, et redonner espoir à ceux qui ont perdu confiance dans les institutions.

« Alors peut-être, pourrions-nous, nous aussi sortir de notre tombeau, trouver ces petites lumières qui nous ouvriront un chemin d'Espérance, de Résurrection.» comme nous le suggère Jean-Claude.

Jacques PERSENT, diacre du diocèse de Beauvais

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

Y retrouver et télécharger la brochure *L'Espérance à l'œuvre* dans l'onglet « RN Merville 2023 »

Les femmes dans l'Église

Je suis femme, engagée, épouse de diacre et profondément croyante. Mais, je ne fais pas de secrétariat dans ma paroisse, je n'embellis pas les autels de beaux bouquets, je ne fais pas de catéchisme, ni de préparation de baptêmes ou de mariages !

Je suis accompagnatrice de deux clubs de l'Action Catholique des Enfants et présidente de l'association départementale, après être passée par la JOC pendant 10 ans.

Cet engagement en ACE dure depuis 30 ans, quand notre première enfant est arrivée de l'école avec des copines et des copains qui voulaient faire plein de choses. Nous leur avons proposé l'ACE et puis nous l'avons vécu avec nos 6 enfants, le dernier est aujourd'hui en club Top Ados.

30 ans du Sud au Centre en passant par l'Auvergne !

J'ai toujours senti que, pour chacun de nos enfants, l'ACE, le club, c'était faire Église. C'était sentir et vivre l'amitié du Christ à travers leurs jeux, leurs chants, leurs actions sur la commune pour améliorer leur cadre de vie.

Et c'est avec cette sensibilité-là, cet engagement, que j'ai choisi d'être dans l'Église, peuple de Dieu.

Je ne rentre plus que rarement dans le bâtiment « église ». Ce qui s'est passé autour du Covid, de la commission Sauvé, des abus moraux et de l'attitude des dirigeants du clergé autour de ces sujets m'a éloignée de cette structure ecclésiale.

De plus, lors de rencontres de fraternité diaconale, les échanges avec les diacres et leurs épouses étaient principalement centrés sur la paroisse, la liturgie, les repas des prêtres, leurs déplacements... J'ai lâché !

Je pense qu'il y a des femmes qui sont à l'aise avec cela et sûrement heureuses de rendre ces services mais, pour moi, cela continue à renvoyer l'image de la servante des « hommes », du clergé.

Et si on inversait les rôles !

Marthe deviendrait-elle Jean ? Et l'Évangile de Marc ou Mathieu serait-il aujourd'hui celui de Marie ?

Servir le Christ, en tant que femme est, pour moi, une façon de regarder les enfants avec ce qui fait mon identité féminine. C'est prendre en compte leurs questions, leurs joies, leurs peines, leurs projets avec cette sensibilité.

Je rêve de voir des femmes ordonnées pour cet engagement dans l'Église, aux côtés d'hommes. Apprenant ensemble à partager, avec chacun leur sensibilité propre, et choisissant ainsi d'ouvrir à toutes et tous la possibilité de construire l'Église de demain !

Martine FRISCHE, épouse de diacre

Rumeurs et Loi de l'Amour

Le 15 février 2026 j'ai lu avec beaucoup d'attention l'homélie du Jour du Seigneur du Père Denis Ledogard qu'il a intitulée « la loi de l'amour » à partir de (Mt 5, 20-22a.27-28.33-34a.37)

Il disait :

Jésus ne supprime pas la loi. Il ne la contourne pas. Il la déplace. Il la fait descendre au plus profond de l'homme : dans son cœur, dans sa parole, dans les gestes les plus ordinaires de la vie.

La loi de l'Évangile n'est pas faite pour écraser l'homme, mais pour le faire vivre.

Toute parole qui rabaisse, qui exclut, toute parole qui nie la dignité d'un autre être humain est déjà une offense faite à la vie.

Tout cela me parle profondément et je voudrais rappeler ici les paroles du Pape François qui disait avec force : *On ne doit pas louer Dieu de la même langue qui insulte notre frère. La médisance, les ragots, les accusations sans preuve peuvent tuer la renommée d'une personne. On ne verse pas le sang, mais on assassine une réputation. On n'enlève pas la vie, mais on abîme une existence. L'évangile se joue là : dans ce que je dis, dans ce que je relaie, dans ce que je choisis de taire.*

C'est ce que je vis depuis 10 ans quand en 2016 la justice des hommes, par un non-lieu, a confirmé que je n'étais pas coupable et m'indemnisait pour préjudice morale et financier, reconnaissant son erreur dans ma mise en examen et pour les 70 jours que j'ai passés en maison d'arrêt. A ce moment je retrouvais ma dignité d'homme, mais en église il en fut tout autre, en laissant planer le doute, en restant à l'écoute de certaines rumeurs qu'il me faut encore aujourd'hui démentir. Je suis pourtant réhabilité comme diacre avec une lettre de mission totale mais avec des restrictions territoriales liturgiques, en somme je suis « amputé » d'une partie de mon diaconat !

Le Père Ledogard dans son homélie invitait l'assemblée à regarder leurs mains, en disant ; à quoi servent-elles ? A construire ou à détruire ? A caresser ou à frapper ? A donner ou à retenir ? Ces mains qui vont recevoir le Corps du Christ que font-elles le reste de la semaine ?

Depuis 10 ans j'attends que des mains en Église s'ouvrent et se réconcilient dans une paix véritable.

Jean-Jacques, diacre du diocèse de la Manche

A RELATIONS DIACRES-PRETIRES SOUS TENSION

plusieurs reprises, dans différents groupes, des diacres et leurs épouses font état de difficultés relationnelles entre diacres et prêtres et plus particulièrement avec des prêtres exerçant des fonctions de responsabilités comme curé.

Les causes peuvent-être multiples : des personnalités clivantes, des manières autoritaires d'exercer le ministère, des orientations pastorales non partagées, ...

Ces situations sont souvent vécues dans la souffrance parce que bien différentes de ce que certains avaient pu imaginer ou de l'idée qu'ils se faisaient du ministère de diacres et de la collaboration entre ministères ordonnés.

Au regard de ces situations nous ne réagissons pas tous de la même manière:

- Rester dans des oppositions frontales qui ne font qu'aggraver la situation, encore faut-il bien les identifier
- Rester soi-même, ne répondant pas à toutes les sollicitations,
- S'appuyer sur la lettre de nomination, à condition qu'elle soit suffisamment précise pour que dans des échanges il soit possible d'y faire référence.
- Savoir garder nos convictions de diacres MO-MP et se garder du temps pour rejoindre celles et ceux qui sont aux périphéries où nous sommes aussi attendus : « On espère que l'Église ne te prendra pas tout ton temps et que tu ne nous abandonneras pas » me disaient des membres de la CLCV peu de temps avant mon ordination.

Une de nos difficultés me semble-t-il réside dans le fait que nous sommes à la fois les diacres de l'évêque et inséré sur un territoire paroissial dont le curé est le gérant.

Face à ces situations de malaise, d'incompréhension comment ne pas se laisser submerger ?

Peut-être comme l'a fait Marie-Madeleine décontenancée devant le tombeau vide et qui a besoin de s'en ouvrir rapidement en allant rencontrer « Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait » et venir ensemble prendre conscience de la réalité sans se laisser enfermer dans des voies sans issues.

Il me paraît combien important de ne pas rester seul à ruminer, ressasser mais bien de pouvoir partager, discerner dans une équipe de fraternité, de l'importance d'en avoir une, où diacres et épouses nous nous sentions bien, en confiance.

Suivant les situations elle pourra être une équipe de fraternité MO-MP, d'appartenance spirituelle, diocésaine.

Alors peut-être pourrions-nous nous aussi sortir de notre tombeau, trouver ces petites lumières qui nous ouvrirons un chemin d'Espérance, de Résurrection.

Jean-Claude COURAUD, diacre du diocèse de Nantes.



M

Le tombeau vide !

Marie-Madeleine, la première à découvrir le tombeau ouvert et vide, n'en conclut pas du tout à la résurrection. Elle dit « on a enlevé le corps de Jésus ». Elle est affolée : « qui a pu faire une chose pareille? » d'autant plus que le tombeau était gardé.

Pierre, lui aussi, quand il voit le tombeau vide, ne pense pas du tout à l'hypothèse que Jésus est ressuscité. Il regarde le linceul resté là, et le linges qui avait recouvert la tête, bien roulé et à sa place.

Pierre, lui qui a renié Jésus au jardin des oliviers, ose ici affronter le vide du tombeau mais il n'en tire aucune conclusion. C'est Jean qui, en arrivant à son tour, « voit et croit » et pourquoi Jean « voit et croit »?

Jean a toujours eu un rapport privilégié avec Jésus. Jean avait posé sa tête le Jeudi Saint sur la poitrine de Jésus. Il avait senti battre son cœur.

Dans ce tombeau vide, il sent quelque chose, il sait que le cœur de Jésus n'a pas pu s'arrêter de battre, parce que l'Amour ne peut pas être arrêté par la mort.

Il faut les yeux du cœur, il faut les yeux de l'amour pour croire, il faut la proximité que Jean avait avec Jésus.

Aujourd'hui des Marie-Madeleine et des Pierre, nous en croisons tous les jours dans notre vie, dans notre ministère. Il leur faut des signes pour croire, pour espérer dans une société meilleure.

Mais il y a aussi tous ceux et celles qui comme Jean, regardent la vie avec les yeux de l'amour,

avec dans le cœur une place pour l'autre, une place pour Dieu. Souvent ce sont les mêmes personnes.

Les nouveaux baptisés vivent à fond le mystère de la Résurrection, le passage des ténèbres à la Lumière pascale. Il n'y a plus de tombeau vide, Jésus est présent avec et parmi eux comme il est présent avec nous.

C'est le Dieu de l'Alliance qui réalise le salut de l'homme, non pas d'en haut mais de l'intérieur de l'humanité. Il nous laisse libre, il n'impose rien. Il nous pose seulement la question : « crois-tu à Jésus le Ressuscité ? »

Nous aussi, à la suite des disciples, avec le dynamisme reçu à notre baptême, conforté par notre ordination, allons dire à nos frères : le Christ est ressuscité. Il nous attend, Il vous attend, il vous accueille tel que vous êtes, que l'on soit homme ou femme, avec nos peines, nos difficultés, mais aussi nos joies, et nos réussites.

Telle est la foi pascale : Jésus n'est plus confiné aux étroites limites d'un lieu ou d'une époque.

Il est en Dieu, présent à tous les lieux et à toutes les minutes qui sont les nôtres : mais seule la foi nous le révèle.

Alors la joie divine jaillira comme un chant de nos cœurs de croyants : Il est Vivant et Il nous précède sur nos chemins. Le Christ est ressuscité, Alléluia !



Jacques PERSENT, diacre du diocèse de Beauvais

Pour aller plus loin

- Si je devais faire aujourd'hui le récit de la Résurrection, qu'est-ce que j'aimerais leur transmettre ?
- Qu'est-ce qui m'empêche de me laisser traverser par la joie de Pâques ?
- Qu'est-ce que le dynamisme de la Résurrection me donne envie de faire ou de poursuivre ?